

« **Max Jacob et la basilique de Saint-Benoît** »

Renaissance de Fleury : éd. Abbaye de Fleury, mars 2012, 56^e année, n^o 241, 63 p.

La revue trimestrielle de la communauté monastique de Saint-Benoît consacre son dossier à Max Jacob, poursuivant la tradition initiée depuis 1944 de faire connaître « le poète pénitent » qui vécut quinze années dans la proximité de la basilique. Plusieurs textes de Jacob sont réédités : une méditation adressée à Jacques Mezure (1942) ; le poème « À la Vierge de Saint-Benoît-sur-Loire » (publié d'abord en revue en 1922, repris dans *Derniers poèmes en vers et en prose* : Gallimard, 2004) ; des extraits du *Manuel du pèlerin* relatifs à l'architecture de la basilique (rédigé en 1922, laissé inachevé, resté inédit jusqu'à sa publication en 1988 aux éd. du Zodiaque). Ces reprises, de tonalité et de niveaux différents, présentent plusieurs versants de la foi catholique du poète et du prosélytisme auquel il se livrait par ses écrits, sa correspondance et par son rôle de cicerone : les nombreux témoignages de visites (certains inédits) en rappellent le souvenir. Christian Pelletier livre une libre méditation sur le catholicisme de Jacob des origines à ses engagements de « croisé ». Il y évoque notamment les prises de positions adoptées par Jacob à propos de la guerre d'Espagne ou ses engagements en faveur d'une pétition de soutien au régime franquiste. Patricia Sustrac présente un aspect peu connu de la participation de Jacob à la vie de la communauté paroissiale à travers le reportage photographique inédit d'André Sauvage lors de la procession de la Fête-Dieu 1938. Le père Louis Marie questionne les rapports entre l'art roman que Jacob considérait comme « un art qui n'a pas de rival » et la révolution de l'art moderne (cubisme en particulier) dont le poète fut le témoin. Toutes ces contributions richement illustrées, dont certaines sont reprises du bulletin paroissial de mars 1945 aujourd'hui difficilement accessible, dessinent la figure d'un homme habité par la foi catholique qui nourrit son œuvre : elles démontrent combien le vaisseau choisi par le poète dépassait le simple asile.

Guy BASSET